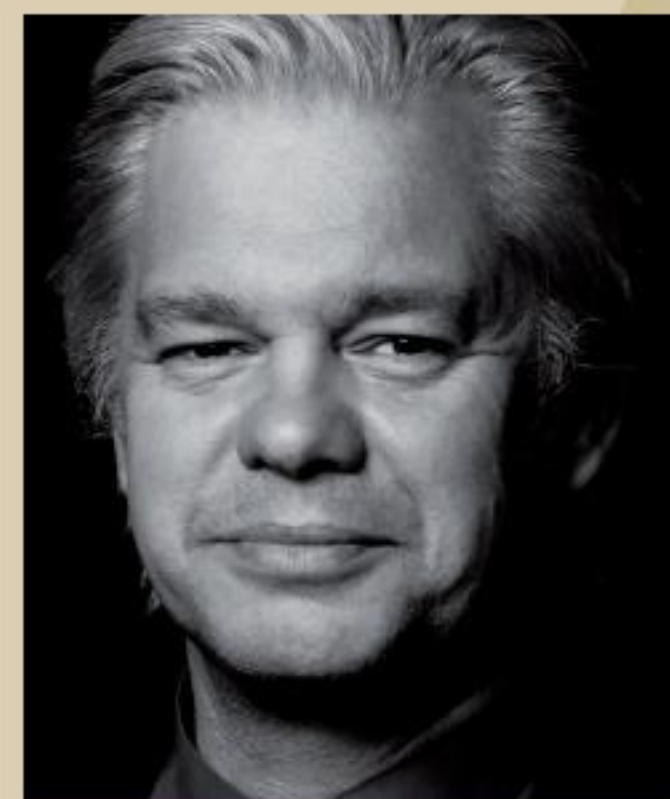
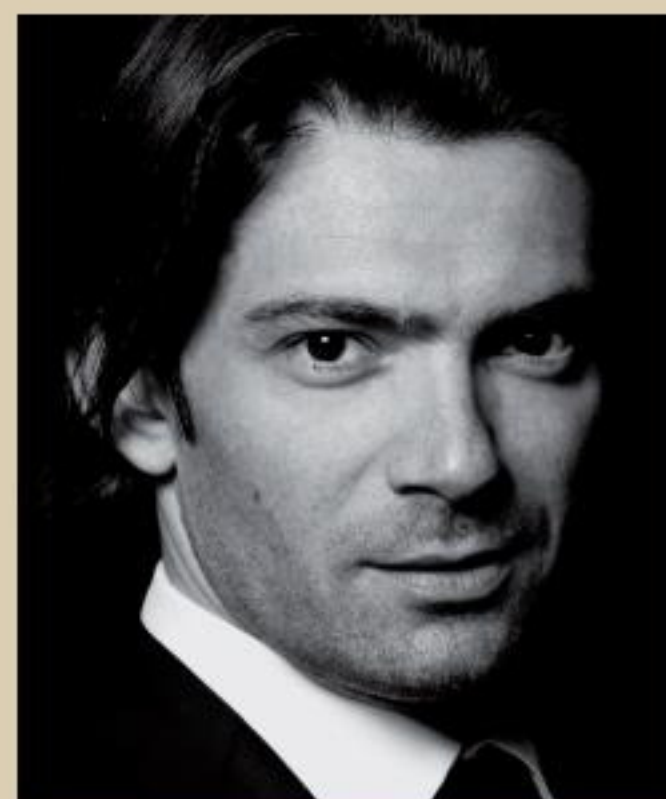




BRAHMS

STRING SEXTETS Nos. 1 & 2

RENAUD CAPUÇON
CHRISTOPH KONCZ
GÉRARD CAUSSÉ
MARIE CHILEMME
GAUTIER CAPUÇON
CLEMENS HAGEN



Johannes Brahms 1833-1897

String Sextet No. 1 Op. 18 in B-flat Major . si bémol majeur . B-dur

1. I Allegro ma non troppo 14 :34
2. II Andante ma moderato 9 :22
3. III Scherzo: Allegro molto 3:02
4. IV Poco allegretto e grazioso 10:17

String Sextet No. 2, Op. 36 in G Major . sol majeur . G-dur

5. I Allegro non troppo 14:07
6. II Scherzo: Allegro non troppo 7:18
7. III Poco adagio 8:54
8. IV Poco allegro 9:11

Total: 76:49

Renaud Capuçon violon I, violin I

Christoph Koncz violon II, violin II

Gérard Caussé alto I, viola I

Marie Chilemme alto II, viola II

Gautier Capuçon violoncelle, cello I (1 - 4) & II (5 - 8)

Clemens Hagen violoncelle , cello II (1- 4) & I (5 - 8)

Enregistrer les sextuors de Brahms était un rêve d'enfance.

Ces œuvres sont des chefs-d'œuvre du compositeur, et c'est toujours un bonheur immense que de les jouer ou de les entendre. Tous les six, nous partageons le même amour de la musique de chambre. Nous nous sommes connus à Vienne, Paris ou Salzbourg et étions réunis lors du *Festival de Pâques d'Aix en Provence* en 2016 pour ce concert capté en live. Nous sommes heureux de le partager avec vous.

For as long as I can remember, I've dreamt of making a recording of the Brahms sextets. These works are among the composer's greatest masterpieces, and it's always a huge pleasure to play them and listen to them. The six musicians involved in this project are all equally passionate about chamber music. We had already got to know each other in Vienna, Paris and Salzburg, and then came together at the 2016 *Easter Festival in Aix en Provence* for this concert, which was recorded live. We are delighted to be able to share it with you now.

Schon als Kind habe ich davon geträumt, Brahms' Sextette einzuspielen.

Diese Werke sind Meisterwerke des Komponisten, und es ist immer eine große Freude, sie zu spielen oder zu hören. Alle sechs teilen wir die Liebe zur Kammermusik. Wir haben uns in Wien, Paris oder Salzburg kennengelernt und trafen uns 2016 auf dem Osterfestival in Aix zu diesem Konzert, das live aufgenommen wurde. Wir freuen uns, Sie daran teilhaben zu lassen.

Renaud Capuçon

SEXTUORS DE BRAHMS

Enregistrement live du Festival de Pâques d'Aix-en-Provence 2016

Les sextuors à cordes de Johannes Brahms (1833-1897) sont des œuvres de jeunesse. Le compositeur écrit son **Sextuor n°1 en si bémol majeur, op. 18** bien avant ses premiers quatuors à cordes et ses quintettes. Il en commence l'écriture en 1859 à Hamm (aujourd'hui l'un des quartiers de Hambourg) et le termine en septembre 1860. Brahms vient de se séparer de la chanteuse Agathe von Siebold, fille d'un professeur de l'Université de Göttingen, avec qui il vivait une belle histoire d'amour, pour se concentrer pleinement à sa musique. Le *Sextuor n°1* est ainsi empreint d'un sentiment romantique nostalgique et d'une grande poésie, qui semblent raconter la joie de sa jeunesse et une parenthèse printanière. L'œuvre est d'ailleurs surnommée *Frühlingssextett* (« sextuor du Printemps »). L'ami et violoniste Joseph Joachim apporte d'excellents conseils à Brahms qui accepte de modifier plusieurs passages de sa partition. Entourés de cinq autres instrumentistes, Joachim présente l'œuvre lors de l'un de ses concerts de musique de chambre, le 20 octobre 1860 à Hanovre. Le compositeur et sa fidèle amie Clara Schumann, veuve depuis quatre ans, se trouvent dans la salle. Partout, le *Sextuor* rencontre un grand succès. Les quatre mouvements sont influencés par la forme classique des œuvres de Haydn, Mozart et Beethoven, grands maîtres de Brahms. Au sein de ces proportions classiques, l'imagination et le jaillissement de somptueux thèmes musicaux en sont d'autant plus valorisés par la formation instrumentale choisie (deux violons, deux alti et deux violoncelles). Brahms est très attaché à la couleur orchestrale de sa musique de chambre.

Les esquisses de ce premier *Sextuor* suivent d'ailleurs de peu sa première *Sérénade* pour neuf instruments et son premier *Concerto pour piano*. Il aime travailler la texture, les possibilités et les associations sonores. Ainsi, il propose des doublures variées, différentes divisions des voix (trois groupes de deux) et des riches dialogues étoffés, tout comme dans son deuxième *Sextuor*.

Le premier mouvement, *Allegro ma non troppo*, est écrit dans une forme sonate classique à trois thèmes. Les deux premiers, mélodiques, sont présentés par le premier violoncelle et le premier alto tandis que le troisième thème est essentiellement rythmique mais néanmoins gracieux, portant une belle empreinte schubertienne. Après le développement, c'est une réexposition absolument symétrique à l'exposition qui mène à une coda sereine avec l'utilisation des pizzicati.

Le sublime deuxième mouvement, *Andante ma moderato*, est un thème et variations. Le thème original s'apparente à une mélodie de style populaire, noble, présentée d'abord par les instruments les plus graves, alti et violoncelles. Les trois premières variations offrent des modifications rythmiques (doubles-croches d'abord, puis triolet et enfin triples-croches par les deux violoncelles à l'unisson ou en octaves). La quatrième, soudainement en ré majeur, ramène le thème à sa présentation ronde et simple. Le thème de la cinquième variation, toujours en ré majeur, est joué par le premier alto et s'apparente à une musette. Les violoncelles jouent en pizzicati. La sixième variation revient au thème initial en ré mineur et à sa mélancolie. Il est interprété par le premier violoncelle qui dialogue avec les cinq autres instruments.

Concis, le troisième mouvement, *Scherzo*, est de forme traditionnelle en trois parties : *scherzo*, *trio* et la reprise du *scherzo*. Le lyrisme soutenu du *trio central* contraste avec le *scherzo*, sautillant et appuyé par de magnifiques syncopes aux alti et aux violons. Le mouvement se clôt sur une coda rayonnante de nuance fortissimo.

Le quatrième mouvement, *Poco allegretto e grazioso*, présente un premier thème, tel un refrain de rondo, au premier violoncelle puis au premier violon, qui n'est pas sans rappeler l'écriture de Haydn par sa grâce et son allégresse. Ce refrain est en alternance avec de nombreux thèmes secondaires plus lourds

et rythmiques. Une grande coda, *Animato, poco a poco più*, vient clore le mouvement et le *Sextuor* dans une ambiance de joie et de plénitude que Brahms cherchait à retranscrire par sa musique.

Le **Sextuor n° 2 en sol majeur, op. 36** est composé presque entièrement durant l'été 1864 alors que Brahms vient de démissionner de son poste de chef de chœur de la Singakademie de Vienne. Il est alors installé dans la maison de Clara Becker dans laquelle il loue quelques chambres, au sud-est de Baden-Baden et à proximité de l'Abbaye cistercienne de Lichtenthal. Il y vient tous les étés jusqu'en 1874 et y compose beaucoup. Il termine son *Sextuor* au début de l'année 1865, juste avant le décès brutal de sa mère, dont il était proche. L'œuvre est créée le 11 octobre 1866 à Boston tandis que le public européen ne l'entendra que le 3 février 1867 à Vienne. Le *Sextuor n°2* est proche du *Sextuor n°1* par sa forme classique, l'utilisation du principe de la variation dans le mouvement lent (mais traitée de façon différente), la riche polyphonie et la vivacité qui s'en dégage. Brahms dira lui-même quelques jours avant la création que ses deux sextuors « sont de la même veine joyeuse ». Ce *Sextuor n°2* fait néanmoins preuve d'une plus grande maturité expressionniste.

L'œuvre évoque le souvenir d'Agathe von Siebold, amour sacrifié quelques années plus tôt. Son prénom se trouve dans le deuxième thème du premier mouvement, *Allegro non troppo*, écrit dans une forme sonate équilibrée. Les lettres AGATHE sont ainsi transcrites en notes (notation anglo-saxonne) A-G-A-D-H-E (la-sol-la-ré-si-mi) au premier violon et premier alto. Seul le D (ré), qui remplace le T du prénom, est joué par le deuxième violon et le premier violoncelle. Ce motif musical est repris par trois fois. Le court développement est suivi d'une réexposition similaire à l'exposition puis d'une coda brillante qui reprend le premier thème pastoral.

Le *Scherzo (Allegro non troppo)* oppose le thème unique de la première partie, scherzo, très délicat et mélancolique à la vivacité du *trio central*, précisé *Presto giocoso* sur la partition. Contrairement au caractère habituel rythmique et enlevé du scherzo, celui-ci est mélodique. Le thème est présenté par le premier violon et le premier alto. Il est écrit en binaire (à 2/4) et non

en ternaire. Le *trio central* est agité, proche d'une danse populaire, robuste, dans une harmonie dense et une écriture verticale. Le *scherzo* est repris avant une brève coda puissante, enlevée.

Le troisième mouvement, lent, *Poco Adagio*, constitue un thème et variations avec des changements de caractères et de tonalités. Le thème, rêveur et tendre, présenté par le premier violon est accompagné des doux trios du premier alto et des croches du second violon. La déchirante première variation fait entendre le premier violon et le premier alto accompagnés par les pizzicati du premier violoncelle et du second alto tandis que le second violoncelle joue des valeurs longues et graves, dans une ambiance étirée. Dans la deuxième variation, le thème est traité en triolet et les sonorités sont imbriquées dans une harmonie dense. La troisième variation, indiquée *Più animato*, commence par une entrée en imitation des six instruments et présente deux parties énergiques. La quatrième variation a le caractère d'une marche et ressemble fortement à la précédente. Enfin, la dernière variation, *Adagio*, en mi majeur, très contrapuntique par l'usage régulier de doubles-croches, file paisiblement jusqu'à la douce coda.

Le quatrième mouvement, *Poco Allegro*, que Brahms a terminé en premier, est de forme sonate mais s'apparente à un rondo avec une alternance couplet-refrain. Les deux thèmes sont énergiques, d'inspiration populaire. Les doubles-croches et le tempo rapide font de ce mouvement un moment essentiellement rythmique, mouvementé, qui renvoie à la douloureuse rupture de sa liaison amoureuse avec Agathe de Siebold. A la fin de sa composition, Brahms écrit à son ami le chanteur Josef Gänsbacher : « Je me suis libéré de mon dernier amour ».

Gabrielle Oliveira Guyon

BRAHMS'S STRING SEXTETS

Live recording from the 2016 Aix-en-Provence Easter Festival

Johannes Brahms's string sextets are both youthful works. The composer wrote the **Sextet No.1 in B flat major, op.18**, some years before he produced his first string quartets or his quintets. He began work on it in 1859 in Hamm (now a suburb of Hamburg), completing it in September 1860. Brahms had just broken off his relationship with the singer Agathe von Siebold (the daughter of a professor at the university of Göttingen), with whom he had fallen in love the previous year, in order to concentrate entirely on his music. The Sextet No.1 is thus imbued with romantic longing and is full of poetry, both of which express the composer's youthful exuberance and the impact made on him by this tender episode. In Germany the work is even known by the nickname "Frühlingssextett". The violinist Joseph Joachim - a close friend of the composer - offered some invaluable advice, on the basis of which Brahms modified several passages in the score. Joachim led a string group in the first performance of the work on 20 October 1860, at one of the violinist's chamber music concerts in Hanover. The composer and his faithful friend Clara Schumann, who had then been a widow for four years, were in the audience. The sextet was a great success wherever it was heard. All four movements show the influence of the classical style that Brahms had inherited from the great classical masters Haydn, Mozart and Beethoven. Within this classical construction, the composer's fertile imagination and the abundance of melodies are accentuated by the rich scoring for two violins, two violas and two cellos. In his chamber music, Brahms strove for an almost orchestral range of tone-colours, and it is perhaps significant that he began to sketch the sextet soon after completing the Serenade No.1 and his first piano concerto. His liking for interesting textures and for juxtaposing different sound-combinations comes through clearly in the sextet: the writing is enriched by varied doublings, different ways of combining the three pairs of instruments, and sumptuous counterpoint - all of which we will encounter again in the Sextet No.2.

The first movement, marked "Allegro ma non troppo", is in classical sonata form and has three main themes. The first two of these have a cantabile quality and are presented by the first cello and the first viola, while the third theme is more rhythmic in character while still being graceful, and has a deliciously Schubertian feel. The development is followed by a recapitulation in which the themes are stated in the same sequence as in the exposition and which leads to a serene coda that is given a special colour by the use of pizzicato.

The sublime second movement, marked "Andante ma moderato", is a theme and variations. The theme itself has the noble simplicity of a folk melody, and is first presented by the deeper instruments, the violas and cellos. The first three variations are characterised by rhythmic modifications (first semiquavers, then sextuplets, and finally demisemiquavers played by the two cellos in octaves). With the fourth variation, there is a sudden shift to D major for a straightforward presentation of a theme that is rhythmically related to the main one. The fifth variation is still in D major and takes the form of a musette in which the main idea is played by the first viola, while the two cellos play pizzicato. The sixth variation returns to the first theme in D minor and to the melancholy atmosphere of this idea. This time it is played by the first cello, with supporting commentary from the other five instruments.

The concise Scherzo follows the traditional tripartite pattern, with a trio section coming between two identical outer sections. The sustained lyricism of the trio provides a contrast to the main scherzo material, which skips along and is set off by delightful off-beat accents in the violins and violas. The movement is rounded off by a radiant coda played fortissimo throughout.

The fourth movement, a Rondo marked "Poco allegretto e grazioso", begins with a refrain presented by the first cello and then taken up by the first violin. The good-humoured charm of this melody bears more than a passing resemblance to the style of Haydn. This rondo theme alternates with an abundance of secondary

ideas that are weightier and rhythmically more pointed. The movement and the sextet as a whole end with a brilliant coda marked “Animato, poco a poco più”, in which Brahms seeks to convey a mood of joyful exaltation.

The Sextet No.2 in G major, op.36, was mostly composed during the summer of 1864, when Brahms had just resigned from his post as the choirmaster of the Vienna Singakademie and was staying in a house in a south-eastern suburb of Baden-Baden, near the Cistercian monastery of Lichtenthal. Until 1874 he spent every summer there, devoting himself to composition. He completed the Sextet No.2 at the beginning of 1865, just before he heard the devastating news of the death of his mother, to whom he had been very close. The work was first performed on 11 October 1866 in Boston; the European premiere did not take place until 3 February 1867, in Vienna. The second sextet follows in the footsteps of the first in its classical form, its use of the variation principle in the slow movement (though in the later work it is handled differently), its rich polyphony and the joie-de-vivre that it exudes. Brahms himself noted shortly before the first performance that his two sextets were “in the same joyful vein”. However, the second reveals a greater maturity of expression.

This work again evokes the memory of Agathe von Siebold, whose love the composer had sacrificed several years earlier. Her first name can be heard in the second theme of the opening Allegro non troppo, which is cast in a balanced sonata form. The letters of her name are spelled out in musical notes, with the first violin and first viola playing A-G-A-H-E (in German, B natural is referred to as H), while D, substituting for the missing letter T, is played by the second violin and the first cello. This motif is heard three times in quick succession. The concise development section is followed by a recapitulation that has a similar layout to the exposition and leads to a brilliant coda based on the opening pastoral theme.

The Scherzo, which like the first movement has the tempo indication “Allegro non troppo”, makes a feature of the contrast between the delicate and melancholy outer sections and the high spirits of the central trio, which is marked “Presto giocoso”. The outer sections represent a break with tradition

by having a more melodic character, as opposed to the usual image of the scherzo as a spiritedly rhythmic movement, and they are written in duple time (2/4) instead of in triple time. The hectic trio section, with its robust rhythms and mainly homophonic textures, is reminiscent of a folk dance. The movement is rounded off by a brief yet powerfully stirring coda.

The slow third movement, marked “Poco Adagio”, consists of a theme and variations that undergo several changes of character and of tonality. The dreamy and tender main theme is presented by the first violin, accompanied by gently rocking triplet quavers in the first viola and duplet quavers in the second violin. In the first variation, the first violin and first viola play a variant of the theme, while the second viola and first cello provide a pizzicato accompaniment and the second cello underpins the texture with a succession of long low notes. In the second variation, the theme has a mainly triplet motion and the intertwining parts create a dense harmonic web. The third variation is marked “Più animato” and begins with imitative entries in all six instruments; both parts of this variation are equally energetic. The fourth variation features march-like rhythms and is very similar in character to the previous variation. The final variation, in E major, is marked “Adagio”, and its flowing semiquavers create a seamless contrapuntal texture. This variation merges imperceptibly into the gentle coda.

The finale, marked “Poco Allegro”, was in fact the first movement to be completed. It is in sonata form but resembles a rondo with two main themes. These two themes are energetic and folk-inspired. The semiquavers and the rapid tempo make this an essentially rhythmic movement, with a strong forward momentum, with which Brahms finally put behind him the painful breaking-off of his relationship with Agathe von Siebold. After completing this sextet, the composer wrote to his friend, the singer Josef Gänsbacher: “I have shaken off my last love”.

Gabrielle Oliveira Guyon
Translation : Paula Kennedy

BRAHMS STREICHSEXTETTE

Live-Aufnahme Osterfestival Aix-en-Provence 2016

Die beiden Streichsextette von Johannes Brahms (1833–1897) sind Jugendwerke. Der Komponist schrieb das **Sextett Nr. 1 in B-dur op. 18** geraume Zeit vor seinen ersten Streichquartetten und Quintetten. Mit der Komposition des Werkes begann er 1859 in Hamm (heute ein Stadtteil von Hamburg), und er beendete es im September 1860. Brahms hatte sich, nach einer kurzen, heftigen Liebe, gerade von der Sängerin Agathe von Siebold getrennt, Tochter eines Professors der Universität Göttingen, um sich voll und ganz seiner Musik zu widmen. Das *Sextett Nr. 1*, von romantischer Sehnsucht und Poesie durchdrungen, ist Ausdruck eines jugendlichen, frühlingshaft wirkenden Überschwangs; und es trägt den Beinamen *Frühlingssextett*. Der Geiger Joseph Joachim, mit dem Brahms befreundet war, hatte ihm einige ausgezeichnete Ratschläge gegeben, die er in der Partitur berücksichtigte. Joachim, mit fünf weiteren Musikern, stellte das Werk am 20. Oktober 1860 bei einem seiner Kammermusikkonzerte in Hannover vor. Der Komponist und seine treue Freundin Clara Schumann, die damals seit vier Jahren Witwe war, befanden sich unter den Zuhörern. Überall erzielte das Sextett einen großen Erfolg. Alle vier Sätze sind vom klassischen Stil Haydns, Mozarts und Beethovens beeinflusst, Brahms' großen Lehrmeistern. Innerhalb dieser klassischen Proportionen erhalten die üppig sprudelnden Gedanken und Themen beachtliches Gewicht durch die gewählte Instrumentalbesetzung mit je zwei Violinen, Bratschen und Violoncelli. Brahms liebte in seiner Kammermusik orchesterhafte Klangfarben, und vielleicht ist bezeichnend, dass er mit den Entwürfen zu diesem ersten *Sextett* begann, nachdem er die *Serenade Nr. 1* und sein erstes Klavierkonzert abgeschlossen hatte. Er liebte es, Texturen nach ihren klanglichen Möglichkeiten und Assoziationen auszuloten. So verwendete er Dopplungen, unterschiedlichste Kombinationen der drei Instrumentenpaare und einen üppigen Kontrapunkt, alles Elemente, denen wir auch im *Sextett Nr. 2* begegnen werden.

Der erste Satz, *Allegro ma non troppo*, ist in einer klassischen Sonatenform angelegt und enthält drei Themen. Die ersten beiden, betont melodisch, werden vom ersten Cello und der ersten Bratsche vorgestellt, während das dritte Thema eher rhythmisch geprägt ist, doch voller Charme und mit einem Anklang an Schubert. Auf die Durchführung folgt eine absolut symmetrische Reprise der Exposition, die zu einer heiteren Coda mit Pizzicati führt.

Der herrliche zweite Satz, *Andante ma moderato*, ist ein Thema mit Variationen. Das Thema selbst hat die erhabene Schlichtheit einer Volksmelodie und wird von den tieferen Instrumenten, Bratschen und Celli, vorgestellt. Die drei ersten Variationen warten mit rhythmischen Veränderungen auf – zunächst Sechzehntel, dann Triolen und schließlich Zweiunddreißigstel, im Oktavabstand von beiden Celli gespielt. Die unvermittelt zu D-dur wechselnde vierte Variation führt das Thema auf seine runde und schlichte Urgestalt zurück. Die fünfte Variation, noch immer in D-dur, nimmt die Form einer Musette an, deren Hauptgedanke von der ersten Bratsche übernommen wird, während die beiden Celli Pizzicati beisteuern. Die sechste Variation kehrt zu dem ursprünglichen Thema in d-moll und seiner melancholischen Stimmung zurück, diesmal vom ersten Cello gespielt, das von den fünf übrigen Instrumenten unterstützt und kommentiert wird.

Das knappe *Scherzo* hat die übliche dreiteilige Form, mit einem *Trio*-Teil, der von zwei identischen Abschnitten umgeben ist. Die betonte Lyrik des Trios kontrastiert mit dem hüpfenden, von herrlichen Synkopen der Bratschen und Violinen gestützten *Scherzo*. Der Satz schließt mit einer strahlenden, durchweg fortissimo gespielten Coda.

Der vierte Satz, *Poco allegretto e grazioso*, beginnt mit einem Refrain, der vom ersten Cello vorgestellt und dann von der ersten Violine übernommen wird. Die Anmut und Fröhlichkeit dieser Melodie hat mehr als nur eine flüchtige Ähnlichkeit mit der Musik Haydns. Dieses Rondothema wechselt

mit zahlreichen gewichtigeren und rhythmisch betonten Nebengedanken. Eine brillante Coda, *Animato, poco a poco più*, beschließt Satz und *Sextett* in einer Atmosphäre der Freude und Fülle, die Brahms in seiner Musik zu vermitteln suchte.

Das **Sextett Nr. 2 in G-dur, op. 36**, wurde fast vollständig im Sommer 1864 komponiert, nachdem Brahms seinen Posten als Chormeister der Wiener Singakademie aufgegeben hatte. Er hielt sich zu dieser Zeit in einem Haus im Südosten von Baden-Baden auf, in der Nähe der Zisterzienserabtei Lichtenthal, wo er bis 1874 jedes Jahr die Sommermonate verbrachte und viel komponierte. Sein *Sextett Nr. 2* beendete er Anfang 1865, kurz vor dem überraschenden Tod seiner Mutter, die ihm sehr nahestand. Das Werk wurde am 11. Oktober 1866 in Boston uraufgeführt; das europäische Publikum hörte es erst am 3. Februar 1867 in Wien. Das *Sextett Nr. 2* ähnelt dem *Sextett Nr. 1* in seiner klassischen Form, der Verwendung des (jedoch auf andere Weise angewandten) Variationenprinzips im langsamen Satz und der reichen Polyphonie, die ihm seine Lebendigkeit gibt. Brahms erklärte vor der Uraufführung, seine beiden Sextette seien von gleicher Fröhlichkeit; dieses *Sextett Nr. 2* zeugt jedoch von einer größeren Reife im Ausdruck.

Das Werk erinnert an Agathe von Siebold, eine Liebe, die er ein paar Jahre zuvor geopfert hatte. Ihr Vorname begegnet uns im zweiten Thema des ersten Satzes, *Allegro non troppo*, der in einer ausgewogenen Sonatenform angelegt ist. Die Buchstaben AGATHE, in die musikalische Noten A–G–A–D–H–E übersetzt, werden von der ersten Violine und ersten Bratsche gespielt; nur das D, als Ersatz für das T des Vornamens, wird von der zweiten Violine und dem ersten Cello übernommen. Dieses Motiv ist dreimal in schneller Folge zu hören. Auf die kurze Durchführung folgt eine der Exposition ähnliche Reprise, danach eine brillante, auf dem pastoralen ersten Thema basierende Coda.

Das *Scherzo*, mit der Tempovorzeichnung *Allegro non troppo* wie im ersten Satz, stellt das einzige, sehr zarte und melancholische Thema der äußeren Abschnitte der Munterkeit des Trio-Mittelteils gegenüber, der als *Presto giocoso* ausgewiesen ist. Entgegen der Tradition und im Gegensatz zu dem

üblichen rhythmischen und lebhaften Charakter eines *Scherzos* sind die äußeren Teile hier eher melodisch geprägt und weisen statt eines Dreiertakts einen Zweitakt (2/4) auf. Der hektische *Trio*-Teil, mit seinen robusten Rhythmen und vorwiegend homophonen Texturen, enthält Anklänge an den Volkstanz. Der Satz wird von einer kurzen, doch aufrührenden Coda abgerundet.

Der langsame dritte Satz, *Poco Adagio*, ist ein Variationensatz mit häufigem Wechsel von Charakter und Tonart. Das träumerische und zärtliche Thema wird von der ersten Violine vorgestellt, begleitet von sanft wiegenden Achteltriolen der ersten Bratsche und Achtelduolen der zweiten Violine. In der ersten Variation spielen die erste Violine und die erste Bratsche eine Variante des Themas, während die zweite Bratsche und das erste Cello eine Pizzicato-Begleitung liefern und das zweite Cello lange, tiefe Noten beisteuert. In der zweiten Variation bewegt sich das Thema vorwiegend in einer Triolenbewegung voran, eingebettet in eine dichte Harmonie. Die dritte Variation, *Più animato*, beginnt mit imitierenden Einsätzen aller sechs Instrumente; beide Teile dieser Variation sind in gleicher Weise energisch. Die vierte Variation, mit marschartiger Rhythmik, ist ihrer Vorgängerin sehr ähnlich. Die letzte schließlich, *Adagio*, in E-dur, schafft mit ihren fließenden Sechzehnteln eine makellos kontrapunktische Textur und geht unmerklich in die sanfte Coda über.

Der vierte Satz, *Poco Allegro*, den Brahms als ersten vollendete, folgt der Sonatenform, ähnelt jedoch einem Rondo mit zwei Hauptthemen, die voller Energie sind und Anklänge an die Volksmusik enthalten. Mit seinen Sechzehnteln und dem schnellen Tempo wirkt dieser Satz betont rhythmisch und bewegt und verweist auf den schmerzlichen Abbruch seiner Liebesbeziehung zu Agathe von Siebold. Als Brahms das *Sextett* vollendet hatte, schrieb er an den Sänger Josef Gänsbacher, mit dem er befreundet war: ‚Da habe ich mich von meiner letzten Liebe losgemacht.‘

Gabrielle Oliveira Guyon
Übersetzung: Gudrun Meier



Live from Aix Easter Festival 2016 . March 24, 2016
Conservatoire Darius Milhaud, Aix en Provence, France

Producer: Nicolas Bartholomée
Sound engineers: Nicolas Bartholomée & Maximilien Ciup
Editing, mixing, mastering: Maximilien Ciup

Photographies: Caroline Doutre / G. Caussé (cover): David Arranz
Artwork: Restez Vivants !

Le Festival de Pâques / CIC / Dominique Bluzet, Renaud Capuçon
www.festivalpaques.com

© & © 2017 Parlophone Records Limited,
a Warner Music Group Company
www.erato.com



0190295888350